

Colloque international « Efficacité & Équité en Éducation »

Symposium « Éthique et usage des TICE en éducation »

***La place du portfolio dans la conception et l'implémentation
d'une organisation didactique : problèmes ouverts***

Caroline Ladage et Yves Chevallard

UMR P3 ADEF, Aix-Marseille université, INRP

1. Raisonner à rebours ?

Le portfolio est un dispositif didactique qui, il y a peu d'années, a surgi tout à coup dans l'univers français de la formation, où il semble tomber du ciel sans prévenir, sauf pour ceux qui scrutent ce que le vent d'ouest s'apprête à nous apporter. Dans la théorie anthropologique du didactique, le portfolio est, à l'instar du cahier, du manuel, du journal (ou carnet) de bord, du spicilège ou du classeur, un type de *dispositif*. Un dispositif est ce qui, en association avec certains types de *gestes* (accomplis sur ce dispositif), compose une *technique*. Ces types de gestes répondent donc à la question : comment utilise-t-on les dispositifs de ce type ? Mais il ne suffit pas de répondre de façon *formelle* à cette question : encore faut-il savoir quel *type de tâches* cette technique est censée servir, c'est-à-dire quelle *fonction* ce dispositif doit permettre d'assumer. À travers l'utilisation de ce dispositif, que vise-t-on ? Telle est alors *la question qui se pose*, même quand certains néo-utilisateurs du dispositif, saisis par la mode du moment, ne (se) la posent pas. Normalement, en vérité, la flèche du questionnement va en sens inverse : une *fonction* étant donnée, quel « organe », c'est-à-dire quel composé d'une structure (le « dispositif ») et d'un mode de fonctionnement (les « gestes »), faut-il créer ou mobiliser pour assurer cette fonction ? Comme il en va presque toujours lorsqu'une innovation s'impose à une société où elle n'est pas née, et cela sous le seul étendard d'un mot-emblème qui subsume tout (ici, *portfolio*), elle opère la greffe d'un organe dont la fonction est d'abord inconnue et dont le mode de fonctionnement est, pour cela, en grande partie mystérieux. C'est alors que, à la façon de Sherlock Holmes, il conviendrait de pratiquer l'art subtil de « raisonner à rebours » : “*In solving a problem of this sort, the grand thing is to be able to reason backwards*”, fait dire Arthur Conan Doyle à son héros à la fin de *A Study in Scarlet* (1887). On va voir que rien n'est moins assuré.

2. Le mot de portfolio et la chose : une ébauche d'enquête

En français, le mot de *portfolio* n'apparaît que vers 1970, à titre d'importation depuis la langue anglaise (où le mot serait entré dès 1722), précise le *Dictionnaire culturel en langue française* (2005). Selon la même source, le mot ne désignerait en français, à cette date, qu'une « enveloppe rigide » – un « portefeuille » – « contenant des images photographiques (originaux ou reproduction), des estampes », mais aussi « ces images » elles-mêmes : le

contenant et le contenu, donc, le même dictionnaire donnant pour unique exemple : *Un portfolio d'œuvres d'un photographe*. Dans l'édition 2006 du *Robert de poche*, « entièrement revue et enrichie », il y a bien une entrée *portfolio*, mais on y lit seulement ceci : « Série de photographies (dans un coffret...). » Nous sommes là loin du compte ! Que se passe-t-il donc du côté de la langue anglaise ? La plupart des dictionnaires de l'anglais distinguent aujourd'hui un même (petit) nombre d'emplois du mot, dont, par exemple, *The American Heritage Dictionary of the English Language* (4^e éd., 2000) propose l'explicitation suivante ¹.

1a. A portable case for holding material, such as loose papers, photographs, or drawings. b. The materials collected in such a case, especially when representative of a person's work: *a photographer's portfolio; an artist's portfolio of drawings*. 2. The office or post of a cabinet member or minister of state. 3. A group of investments held by an investor, investment company, or financial institution.

D'après le *Online Etymology Dictionary*, le mot *portfolio*, qui dérive de l'italien *portafoglio*, désigne d'abord simplement "a case for carrying loose papers". Le sens de "collection of securities held", c'est-à-dire le sens 3 recensé ci-dessus, apparaît vers 1930 seulement. Sur son site *World Wide Words* – dans lequel cet observateur du langage "writes on international English from a British viewpoint" –, Michael Quinion propose, à la date du 28 novembre 1998, un billet sur le mot *portfolio* qui commence par ces lignes.

The young man I was speaking to was clearly hugely enthusiastic about getting on in the world: "I'm determined to set myself up with a good portfolio," he said. In years past, someone of his age with a portfolio would probably have been an art student, hawking his folder of drawings around from interview to interview. But these days, my young friend could be in one of several occupations that have nothing to do with art.

L'usage « artistique » du portfolio en constitue ainsi l'emploi par excellence : la plupart des dictionnaires de la langue anglaise, aujourd'hui encore, ne vont pas beaucoup plus loin dans l'évolution qui nous intéresse ici. On comprend bien sûr, en ce cas, la *fonction* d'un portfolio : l'objectif est de faire connaître à un client ou à un employeur potentiel, par exemple, ce que l'on fait et ce dont on est capable, que l'on soit photographe, peintre, architecte, etc. Ce qu'on nommera ensuite en anglais "a showcase portfolio", « un portfolio vitrine », est ainsi "a set of pieces of creative work intended to demonstrate a person's ability" pour le *Compact Oxford English Dictionary*, "a collection of drawings, documents, etc. that represent a person's, especially an artist's, work" pour le *Cambridge International Dictionary of English*, lequel propose cette illustration : "She's trying to build up a portfolio of work to show during job interviews". C'est de même "a set of pieces of creative work collected to be shown to potential customers or employers" pour le *Free Dictionary*, qui donne ces deux exemples :

¹ Les extraits de dictionnaires de la langue anglaise cités ci-après s'obtiennent tous à partir du dictionnaire en ligne *OneLook Dictionary*.

“the artist had put together a portfolio of his work” ; et : “every actor has a portfolio of photographs”. Et c’est ce sens-là que véhicule le mot de portfolio lorsque, vers 1970, il est importé en français – ou du moins dans le français des métiers artistiques.

Que se passe-t-il ensuite ? Écrivant, ainsi qu’on l’a dit, à la fin des années 1990, Michael Quinion répond en ces termes.

... portfolio has shifted sense in the nineties. Now it can refer to the varied set of skills one possesses that makes one employable in the new, thrusting world of part-time work, short-term contracts and everyday redundancies. Not only do we no longer have a job for life, it has become more and more common for us not to be employees of a single company at all, but to hawk our skills around from place to place, picking up work like a hungry free-range chicken pecking for grain. The more skills one has, so the argument goes, the more one is likely to find some nourishing titbit even when times are hard.

Ce changement, qui survient au cours des années 1990, se traduit par l’apparition de la notion de *career portfolio*, à quoi fait écho l’idée d’une carrière constituée d’emplois divers, obtenus successivement (ou parfois simultanément) grâce à la riche diversité de son « portefeuille de compétences ». De là, en anglais, une série de néologismes (« carrière à portfolio », « travailleur à portfolio », « nomade à portfolio »), que l’auteur présente ainsi.

Nineties management-speak has coined a series of words to describe this situation. In addition to portfolio career, coined by Professor Charles Handy, and now a well established term, we have portfolio employment, portfolio worker and even portfolio nomad, which conjures up an image of peripatetic workers traipsing from workplace to workplace, carrying their portable employable skills with them.

La mobilité professionnelle croissante, les carrières faites d’une succession d’emplois et de métiers, tout cela est une donnée lourde qui explique l’émergence du portfolio ainsi entendu et *qui lui donne sa fonction* : le portfolio apparaît ici comme une solution possible à un problème nouveau, que le classique CV ne résout pas toujours de manière satisfaisante.

À la même époque, pourtant, aux Etats-Unis, on voit s’imposer le portfolio dans le domaine de l’éducation et de la formation. Dans une liste de “references on Electronic Portfolios from recent dissertations and other sources” établie par Helen Barrett (2004), le nombre de références comportant le mot “portfolio” dans le titre varie au fil des années ainsi que le montre le tableau ci-après.

< 1990	1990	1991	1992	1993	1994	1995	1996	1997	1998	1999	2000	2001	2002	2003
2	4	9	12	11	13	25	37	39	42	21	13	22	15	6

On saisit à travers ces chiffres la progressive montée en puissance du mot-emblème, avec une soudaine poussée à partir de 1995, qui culmine vers 1998. Dans la réalité, et notamment dans la réalité industrielle et commerciale, l’acmé semble toutefois légèrement décalé dans le

temps. Dans un article publié fin 2002, intitulé significativement *The Electronic Portfolio Boom: What's it All About?* (Batson, 2002), l'auteur écrit ceci.

A year ago, companies I talked with had not even heard of ePortfolios. But at a focus session in October, sponsored by Educause's National Learning Infrastructure Initiative (www.educause.edu/nlii/), we found out how far this market has come: A number of technology vendors and publishers are starting to offer ePortfolio tools. The focus session helped us all see the bigger picture. I came away saying to myself, "I knew it had grown, but I had no idea by how much!"

Pourtant, le problème lié à l'évolution de la structure du marché de l'emploi et que tente de résoudre le dispositif du portfolio ne se retrouve pas clairement dans le monde de la formation. En d'autres termes, au lieu de poser et d'étudier à nouveaux frais un problème « authentique », *on recopie une solution*, en cherchant alors *quels problèmes elle pourrait bien résoudre !* De là que ce qui était relativement clair tout à coup devienne flou et mouvant : le portfolio ne résoudrait-il pas tous les problèmes de formation, y compris ceux auxquels on n'avait pas encore songé ? Batson (2002) le souligne ² : "The term 'electronic portfolio,' or 'ePortfolio,' is on everyone's lips. We often hear it associated with assessment, but also with accreditation, reflection, student resumes, and career tracking." Et d'ajouter : "It's as if this new tool is the answer to all the questions we didn't realize we were asking."

3. L'attribution imaginaire de fonctions et ses effets

Dans les années 2000, dans le monde anglophone, le portfolio devient une étoile de première grandeur. En même temps on assiste à sa désintégration conceptuelle. On peut en voir un symptôme dans le recours revendiqué à des *métaphores*, tel que le met en avant, sous le titre "Metaphors for Portfolios", une page du site d'Helen Barrett, lauréate en octobre 2007 du "Lifetime Achievement Award for contribution to ePortfolio research and development" attribué par le *European Institute for E-Learning* (EifEL). On y lit ceci.

The purpose of this page is to share different metaphors that have been used to describe portfolios, for the purpose of helping to build a shared understanding about the multiple purposes of portfolios. Below are brief quotes from various authors and resources on portfolios, to help us understand their multiple perspectives and purposes.

Sans doute y a-t-il, au départ, malentendu : les premières métaphores proposées par H. Barrett sur la page Web mentionnée sont celles du *sonnet*, du *miroir* et de la *carte* présentées et commentées dès 1994 par Mary Diez dans un article fameux intitulé "The portfolio: Sonnet, Mirror and Map" (Diez, 1996). Or la lecture de cet article montre un univers encore bien différent de celui que le *big boom* du e-portfolio va ensuite créer. Tout d'abord, de fait, le

² Un *resume* (ou *résumé*) est, en anglais d'Amérique du nord, un CV.

portfolio dont parle l’auteure n’est qu’un être de papier, à propos duquel une mystique éducative a davantage de mal à flamber. Ensuite, la première fonction qu’elle lui attribue, celle de « miroir », renvoie simplement à la réalité du *showcase portfolio*, rôle à l’origine fondateur mais qui sera bientôt regardé comme peu ou prou dépourvu de noblesse éducative. Surtout, c’est à cette fonction même de *showcase*, de « vitrine », parce qu’elle suppose, de la part de l’étudiant auteur du portfolio, un choix en même temps qu’elle lui donne à voir des témoignages de son activité, que doit de se développer la *réflexion* de cet étudiant sur ses apprentissages, fonction décisive aux yeux des promoteurs du e-portfolio. Et l’on peut en dire de même de la fonction de « carte », qui permet à l’étudiant de déterminer où il souhaitera aller *ensuite*, ce qui vaut au portfolio la dénomination de *developmental portfolio*. En fait, la biographie universitaire de l’auteure n’est sans doute pas étrangère au point de vue qu’elle avance : elle a d’abord enseigné l’anglais et la communication, précise-t-elle, “before moving into the role of teacher educator” ; or, comme le soulignera Batson (2002), “English departments and writing programs have been employing portfolios for 25 years or so”. Il existe ainsi une pratique ancienne, spécifique, de l’emploi didactique du portfolio, que Batson illustrera comme suit.

Here’s how I’ve used portfolios in my writing classes: Over the course of a semester, students would collect their graded papers in a folder. At week 10, I’d offer the students the option of re-writing three papers of the 10 they’d written, receiving a second grade on the assignment to average in to their score. Most students seized the opportunity. The educational value was their reflection on their own work, in becoming engaged once more in revising their papers.

At the end of the semester—week 15—their last project was a second review and reconstruction of their portfolio: The students could “throw out” two of their papers. Secondly, they were required to write a paper about how they’ve changed as a writer, using their portfolios as a resource.

À partir de cet emploi vertueux du portfolio, la vogue des années 2000 va fabriquer un être protéiforme à la viabilité incertaine. Une différence essentielle entre l’usage du portfolio dans la formation (initiale ou continuée) des enseignants, des médecins ou des infirmières, et plus généralement dans la formation professionnelle, et son emploi dans les études générales est ainsi que, dans le premier cas, la personne en formation a, hors des murs de l’institution de formation, tout une activité « authentique » en tant que professionnel ou futur professionnel, qui fournira une partie importante de sa matière à un portfolio éventuel. Dans le second cas, cette condition n’est en général pas réalisée : s’agissant de l’enseignement des mathématiques au secondaire (pour ne prendre que cet exemple), il faudrait que l’élève ait une activité mathématique suscitée par des institutions autres que la classe, ce qui n’est pas le cas en général. Il ne reste plus alors qu’à pousser à la création d’une telle activité mathématique extrascolaire, sans qu’on puisse toujours compter pour cela sur une institution autonome à laquelle l’élève serait invité à s’assujettir. Ce manque *pratique* va être compensé *en théorie* par la notion d’*authentic assessment*, d’évaluation « authentique », que, dans son *Authentic assessment toolbox*, Jonathan Mueller (2008) a pu définir ainsi : “A form of assessment in which students are asked to perform real-world tasks that demonstrate meaningful application

of essential knowledge and skills.” Mais il s’agira évidemment, en bien des cas, d’activités « authentiques » *transposées* dans l’institution de formation. Ainsi la notion concrète de portfolio voit-elle son objet même vaciller.

Il semble que le portfolio devienne alors, non plus un dispositif concrètement disponible, aux propriétés déterminées, mais le nom donné *a priori* à un dispositif potentiel supposé capable, *ad libitum*, de servir telles ou telles fonctions, didactiques ou autres : il se mue en une projection normative de ce qu’on souhaiterait, pour une raison ou une autre, voir advenir, sans pour autant qu’aient été dégagées les conditions concrètes sous lesquelles l’entité ainsi invoquée pourrait devenir cette réalité que l’on projette. Dans un billet posté sur le site de la Washington State University (WSU), Jayme K. Jacobson (2008) indique que “at WSU, we’ve been talking about eportfolios for the last 5 or 6 years” avant de décrire l’évolution de l’intérêt pour le dispositif du portfolio au cours de ces années, telle qu’il l’a vécue. Au départ, note-t-il, beaucoup d’institutions d’enseignement supérieur poussent en avant l’utilisation d’un CV en ligne, dispositif dont les défauts deviennent vite évidents : “We are all familiar with situations where a person ‘looks good on paper’ but the reality doesn’t match up and visa versa.” Que faire pour parer à de tels désagréments ? Employer un portfolio ! L’auteur ne cache rien de cette projection imaginaire sur un objet alors en vogue : “We started to ask how portfolios could capture a person’s problem solving strategies, collaborative style, and the ability to synthesize and integrate information.” Les étapes s’enchaînent : “Subsequently, there was a movement that pushed for portfolios to be used as a reflection of learning.” Ce changement – le passage d’un CV amélioré à un générateur de « réflexion » sur ses apprentissages – marque “the beginning of focusing on the process as opposed to the product, of moving beyond a showcase mentality”. La péjoration du “showcase portfolio” s’installe. On découvre même, à cette occasion, que les portfolios d’artistes n’étaient pas, ainsi qu’on le croyait jusqu’alors, de simples vitrines : il y a convergence entre ce portfolio traditionnel et celui que l’on a en vue, ainsi que l’auteur le souligne.

In fact, artist portfolios are much more of a learning platform than had been realized because they provide a space for dialogue among mentors, peers, and the artist to talk about what is working, what still needs work and what pieces best demonstrate (and guide) the trajectory of the artist—and why those pieces do that.

Le portrait-robot que l’on brosse alors du portfolio s’enrichit incessamment : “Proponents of eportfolios, note l’auteur, then began to use the ‘collect, select, reflect, project’ terminology when it was observed that the selection process was, by its very nature, a prompt for reflection.” Mais les choses deviennent bientôt plus subtiles encore : aujourd’hui, poursuit-il, “eportfolio thinking is increasingly concerned with metacognition” ; le stade de la simple « réflexion » sur ses apprentissages est désormais dépassé, ce que l’auteur que nous suivons précise alors en ces termes.

Eportfolios are seen as a method for capturing and reflecting on process. This is a subtle but significant shift from the early days of eportfolio reflection because much of breakthrough learning takes place when things get confusing, when there is no clear path to the next step. Many artifacts from this stage are ugly, tangled, and unclear but it is important to capture them as part of the ‘aha’ moment—the before as well as the after—when something causes a person to question assumptions, to find new connections, or produce a novel solution. It is important because it teaches us more about the process of learning and it helps us to become self-propelled learners who can strategize when things get confusing.

La conclusion du billet vaut d’être citée. “What next?”, s’interroge l’auteur ; à quoi il répond : “Eportfolios are an emerging learning tool. It is unlikely that the evolution will stop here. How do we keep pushing and exploring the boundaries of this format?” L’invention de dispositifs (imaginaires) se poursuit.

Le résultat de cet intense investissement du mot aura un effet sûr : l’enregistrement par les dictionnaires de sa buissonnante acception « académique ». C’est ainsi que, par exemple, le *Merriam Webster’s Online Dictionary* fait aujourd’hui figurer celle-ci en dernière position dans la suite des acceptions qu’il enregistre, tout en en réduisant fortement le déploiement sémantique engendré par la noosphère éducative, ainsi que le montre l’entrée reproduite ici.

portfolio

- 1: a hinged cover or flexible case for carrying loose papers, pictures, or pamphlets
- 2 [from the use of such a case to carry documents of state]: the office and functions of a minister of state or member of a cabinet
- 3: the securities held by an investor: the commercial paper held by a financial house (as a bank)
- 4: a set of pictures (as drawings or photographs) usually bound in book form or loose in a folder
- 5: a selection of a student’s work (as papers and tests) compiled over a period of time and used for assessing performance or progress

4. À pied d’œuvre, dans une situation ambiguë

La problématique qui s’est développée depuis le début des années 2000 a produit, sur un mode à la fois imaginaire et injonctif, une quantité respectable d’êtres de papier, parfois normalisés par des administrations d’État. C’est ainsi que, dans un document daté de mai 2002, intitulé « Portefolio [sic] sur support numérique », la Direction des ressources didactiques du ministère de l’Éducation du Québec, précisait ceci.

À un moment donné, on dénombrait différents types de portfolios. La littérature récente fait état de six genres de portfolios.

- a) le portfolio de collection, où l’élève conserve certains travaux ;
- b) le portfolio de réflexion, où il analyse sa façon de faire et des méthodes de travail ;
- c) le portfolio d’appréciation, où l’élève jette un regard critique sur ses travaux ;

- d) le portfolio de documentation, où l'élève est appelé à ramasser les documents qu'il désire soumettre à l'appui du développement de ses compétences ;
- e) le portfolio de communication avec ses parents, ses amis, ses coéquipiers, ses professeurs ;
- f) le portfolio d'évaluation, dans lequel il doit répondre aux exigences du Ministère ou de la commission scolaire, toujours responsables de la certification.

Bien entendu, une telle liste pourrait encore être étendue, au gré de l'imagination des groupes de travail qui s'affairent sur ce sujet. Pourtant, en sens inverse, note alors le document cité, « certains auteurs réduisent cette taxonomie à quatre types de portfolios », à savoir : a) le portfolio d'apprentissage ; b) le portfolio de développement personnel ; c) le portfolio d'appréciation ; d) le portfolio de recherche. Une telle réduction sémantique, en effet, semble inévitable si l'on veut pouvoir populariser l'usage du portfolio. Le même document, au reste, ajoute aussitôt que l'*Association for supervision and curriculum development* (ASCD) reconnaît, quant à elle, *trois* types de portfolios, auxquels le document du ministère québécois se limitera prudemment ensuite : a) le portfolio d'apprentissage ; b) le portfolio de présentation ; c) le portfolio d'évaluation.

La situation qui résulte de l'investissement noosphérique sur la notion de portfolio réalisé au cours de ces années n'est toutefois pas la meilleure possible quand il s'agit, pour les équipes d'enseignants, de « passer à l'acte » en réponse à une invite devenue désormais insistante : « Faites-leur faire un portfolio ! » À propos de la formation des infirmières, ainsi, des auteurs (Spence & El-Ansari, 2004, cité par Butler, 2006) notent : “although portfolios have been considered central to nurse education at all levels... there is no unified understanding of the term in the literature or among practitioners.” Le type d'analyse que nous avons développé ici n'est au demeurant pas étranger à certains observateurs et analystes. Dans la revue de la littérature brossée par Philippa Butler (2006), on lit par exemple ce qui suit ³.

Smith and Tillema (2003) worry about the long-term impact of portfolios. They argue that “a critical appraisal of the portfolio concept is now needed since, after its origination, the portfolio concept has now been expanded to a range of aims and includes so many functions that its features are becoming blurred or are even contradictory” (Smith & Tillema, 2003, p. 628). Challis (2005) goes even further than this, raising the possibility that electronic portfolios may be a ‘fad’ that will eventually become disreputable and then abandoned.

À bien des égards, la situation est donc ambiguë, ce dont certains étudiants ne sont pas dupes. Dans une étude citée par P. Butler (Tosh, Light, Fleming & Haywood, 2005), ainsi, un étudiant interrogé se récrie dans les termes suivants – qui, pour n'être pas définitifs, n'en sont pas moins incisifs.

³ Le mot anglais *fad* désigne une manie, une lubie, un dada, un engouement (qui passera).

In terms of promotion the problem is the people trying to explain it have probably never used it so in a way they have no clue what they are talking about, basically. To put it frankly – after listening to them you would be like, Okay so you as an outsider who never even used it is telling us we should do this because it is the best thing since sliced bread but you have never used it – you can't find someone who did use it – you don't have enough information to tell us how to use it – and now you're telling us to use it and we'll grade you on it – this kind of makes it hard for students to accept or appreciate it.

Qu'en est-il alors du côté français ? La vogue du portfolio n'a touché la France qu'assez récemment, en sorte que, dans un article présenté au congrès TICE Méditerranée 2004 (Nice, 26-27 novembre 2004), Carole Eyssautier-Bavay croyait pouvoir écrire, à propos du « portfolio de l'apprenant » : « Devant l'absence d'article de synthèse sur le sujet, nous nous proposons de définir ce concept en nous appuyant sur les travaux existants et sur les principaux usages rencontrés. » Une certaine effervescence s'est manifestée au cours des années récentes. Soulignons d'abord que la *First International Conference on the ePortfolio* organisée par l'Eifel s'est tenue en octobre 2003 à Poitiers ⁴. Au plan national, un séminaire s'est tenu à l'IUFM de Dijon les 18 et 19 mai 2005 sur le thème « Le portfolio numérique dans la formation : le cas du C2i enseignant », qui a réuni un grand nombre de personnes engagées plus ou moins fortement dans la diffusion du portfolio dans la formation des enseignants : à de rares exceptions (Bruillard, 2005), il s'est agi d'une célébration du e-portfolio dans une perspective nord-américaine. À la même époque, le site *EducNet* du ministère français de l'Éducation nationale propose un dossier intitulé *Portfolio numérique* dont l'essentiel de la substance est d'origine québécoise mais dont, hormis pour la page d'accueil, les dernières mises à jour remontent à 2005 (ou, pour l'une d'entre elles, à janvier 2006), ce qui semble marquer une (relative) décrue de l'intérêt ⁵. Comme on va maintenant le voir, il ne faudrait pas pour autant ignorer ce fait, déjà souligné pour la production académique de langue anglaise, que, très classiquement, la vogue du e-portfolio se propage comme une vague : par delà les cercles dirigeants et militants, le désir de portfolio frappe aujourd'hui la masse de ses usagers potentiels.

5. Des enquêtes sous influence ?

Au début de l'année 2007-2008, nous avons pu interroger des étudiants de l'université de Provence inscrits en deuxième année du master professionnel de sciences de l'éducation « Formation et encadrement dans le secteur sanitaire et social ». Vingt-deux d'entre eux ont répondu au questionnaire reproduit ci-après.

1. Vous diriez qu'un portfolio de compétences, c'est : ...

2. Avez-vous une expérience personnelle des portfolios ? Oui ... Non ... (Si NON passez à la question 3.)

⁴ Voir le site de l'Eifel à l'adresse <http://www.eife-l.org/publications/eportfolio/proceedings2/ep2003/>.

⁵ Voir le site EducNet à l'adresse <http://www.educnet.education.fr/dossier/portfolio/default.htm>.

Si OUI : pourriez-vous décrire en quelques lignes :

2.1 En quoi elle a consisté ?

2.2 Quel est le contexte dans lequel vous avez eu cette expérience ?

2.3 La durée ?

2.4 Si vous avez déjà votre propre portfolio : a. Comment l'avez-vous bâti ? b. Quels ont été les obstacles ? c. Quels bénéfices en avez-vous tiré ?

3. Estimez-vous pouvoir tirer des bénéfices d'un portfolio ? OUI ... NON ... Si OUI lesquels ?

4. D'après vous, les organisations (institutions, entreprises,...) peuvent-elles attendre des bénéfices du portfolio ? OUI ... NON ... Si OUI, lesquels ? Si NON, pourquoi ?

5. Selon vous, quels sont les avantages et/ou les inconvénients d'un portfolio numérique ?

a. Donnez au moins quatre éléments en faveur d'un portfolio numérique.

b. Donnez au moins quatre inconvénients d'un portfolio numérique.

Sur les 22 répondants, 20 ont déclaré (à la question 2) n'avoir pas d'expérience personnelle des portfolios : en d'autres termes, ils ne pouvaient avoir en la matière que des praxéologies *d'attente*, anticipées. En l'espèce, la notion de portfolio ne leur était pas inconnue, en particulier dans sa version classique de *showcase portfolio* comme produit. Le portfolio est en effet décrit par 17 des enquêtés comme « un CV approfondi », permettant de présenter un bilan de compétences, et, pour quelques-uns d'entre eux, de donner à voir du même coup la dynamique personnelle et professionnelle que ce bilan sanctionne. Seuls 5 des 22 enquêtés évoquent la possibilité qu'un portfolio esquisse l'évolution éventuelle d'un portefeuille de compétences personnelles : comme l'écrit l'un d'eux, un portfolio est « un CV en plusieurs dimensions, c'est-à-dire où apparaît la progression et [qui] laisse place à l'évolution ». Deux d'entre eux – mais il s'agit là d'exceptions – évoquent ce en quoi on pourrait voir la fonction de « réflexion » du portfolio. L'un indique que le portfolio permet de « recueillir, traiter, formaliser à un instant précis la professionnalité, avec l'idée que cet objet est évolutif et qu'en le travaillant régulièrement il met en lumière le processus de professionnalisation ». L'autre précise qu'un portfolio, en retraçant « notre parcours professionnel », « est un moyen de mieux nous mettre à distance, nous donner du sens (quant aux périodes difficiles), à mieux cerner notre évolution en tant que professionnel ». Il ajoute : « Cela doit se rapporter à notre projet professionnel et mettre en valeur les compétences acquises et celles qui restent à acquérir... » Mais à aucun moment on ne voit apparaître un véritable usage réflexif touchant, non à la « professionnalité », mais aux apprentissages générateurs de cette professionnalité.

En dépit d'une « théorie » des portfolios un rien désuète, les enquêtés vont répondre par un *oui* unanime à la question 3 : ils espèrent *tous* tirer des bénéfices d'un portfolio. L'un des répondants, féminisant le dispositif sur les bénéfices duquel on l'interroge, répond même : « Je ne sais pas car je ne sais pas à quoi elle sert, mais sûrement. » Cette foi de néophyte répond à la bonne nouvelle que porte la doxa des milieux professionnels fréquentés se décline pour l'essentiel en deux types d'arguments. Pour 12 des enquêtés, le bénéfice escompté est *tourné vers soi*, et alimente le rapport de soi à soi. Les réponses comportent souvent, alors, plus qu'une touche de narcissisme. Pour l'un des enquêtés, le portfolio doit « permettre de faire un retour sur soi ». Un autre énonce son attente ainsi : « réfléchir sur mes apprentissages,

sur mes expériences, sur mon histoire ». Un autre encore dit son espoir en ces termes : « changer mon propre regard sur mes compétences ». Cet « idiotropisme » s'exprime sans façon : tel enquêté dit ainsi attendre du portfolio « la mise en évidence *pour soi-même* de compétences et la réflexion sur la manière de les présenter » (c'est nous qui soulignons). Ce même enquêté attend au reste du portfolio de véritables prouesses : la mise au jour « peut-être des compétences que l'on ne soupçonnait pas ». La dimension messianique affleure ; un enquêté laisse sa réponse inachevée, ouvrant sur une promesse qu'il renonce à formuler : « Il est intéressant, écrit-il, de s'arrêter et de faire le point des différentes compétences que l'on peut avoir. Peut-être est-ce un outil qui va »... La référence à soi n'est pas absente de 7 autres réponses qui, toutefois, mettent en rapport soi et autrui – en général un employeur potentiel. Un enquêté attend ainsi du portfolio qu'il lui permette de « prendre conscience de ses compétences et [de] pouvoir les “vendre” ». Un autre espère de même « la mise en valeur des éléments qui caractérisent mon parcours en vue d'intéresser un futur employeur, ou de poursuivre notre chemin professionnel (un moyen de faire un bilan) ». Des deux autres réponses non invoquées jusqu'ici, l'une est d'une sobriété peu interprétable (« Décrire mon parcours professionnel ») tandis que l'autre, unique en son genre, met l'accent sur ce que l'on peut apprendre (en dehors de savoirs « informatiques », aspect mentionné *in fine* par l'une des réponses passées en revue plus haut) par la pratique d'un portfolio : « Apprendre à organiser, classer dans un même dossier des infos sur un thème, avec des méthodes communes, sur un travail, un projet, sur une personne. »

À la question 4 – sur le caractère bénéfique ou non, pour les entreprises et les institutions, de l'usage du portfolio – trois enquêtés seulement disent ne pas savoir répondre ; mais *tous les autres répondent affirmativement*. (Faute de place, nous ne nous arrêtons pas davantage sur les arguments avancés.) La question 5, on le sait, était bifide : elle demandait de donner au moins quatre arguments plaidant *pour* le portfolio, ou plutôt pour le portfolio *numérique*, et quatre arguments en sa défaveur. Dans la plupart des réponses, c'est le fait d'un portfolio numérique qui a été pris en compte (par contraste avec un portfolio de papier). Dans le premier cas, notamment, le portfolio a donc toutes les qualités attribuées aux objets numériques : il est dynamique, interactif, multimédia (il y a « mise en adéquation possible du visuel et de l'écrit »), rapidement et facilement accessible, facilement et indéfiniment modifiable, économique ; il peut être plus aisément personnalisé (notamment dans son esthétique) et être communiqué par courrier électronique, etc. Dans le second cas, la même interprétation a prévalu : ici, ce que l'on craint surtout, c'est, du côté de l'auteur mais plus encore peut-être du côté de l'interlocuteur, employeur potentiel, un manque d'habitude dans le maniement d'un tel objet. Un enquêté qui déclare ne pas savoir « utiliser les techniques numériques » formule ainsi son inquiétude : « Si le destinataire n'est pas “ouvert” à ce genre de produit, il risque de nous mettre à la trappe ! » Il ajoute alors prudemment : « Il ne s'agit pas pour autant d'abandonner les supports écrits des lettres CV, LM ou encore communication verbale. » D'autres arguments à l'encontre du portfolio numérique sont classiquement ceux invoqués face à une réalité neuve, que l'on ne sait guère appréhender : l'un des enquêtés dit ainsi craindre la « rupture du face à face par une accroche trop forte au média » et redouter « l'uniformisation des portfolios », etc. Mais ici l'imagination semble

moins fertile que pour plaider en faveur du portfolio numérique : alors que, sur les $4 \times 22 = 88$ réponses attendues à chacune des deux branches de la question 5, seulement 8 manquent à l'appel s'agissant des arguments *pour*, il en manque 20 s'agissant des arguments *contre*, alors même que l'on s'autorise à mobiliser l'éventualité de pannes électriques ou, plus radicalement, l'absence de matériel informatique... À ce tableau, ajoutons encore tel enquêté qui écrit, s'agissant des désagréments éventuels de l'usage des portfolios : « Je n'en vois aucun. » Si la bonne nouvelle a bien été entendue, sa réception se fait sur un fond d'inculture didactique qui masque les difficultés plus qu'elle n'aide à les résoudre.

6. Un problème didactique ouvert

Dans le cas que l'on vient d'étudier, les enquêtés se réfèrent à une activité professionnelle et envisagent la création et l'emploi d'un portfolio numérique dans une double perspective : mieux se connaître soi-même au plan de ses compétences (et, plus rarement, de leurs évolutions possibles), d'une part, mieux toucher et davantage convaincre un employeur potentiel, d'autre part. Nous sommes loin, ici, du portfolio comme dispositif *didactique* dans un contexte de formation *générale*. Constituer le portfolio comme tel, du double point de vue de l'économie et de l'écologie didactiques, reste aujourd'hui un problème ouvert, au double plan solidaire de la théorie et de l'ingénierie. Même si les travaux ne manquent pas (Butler, 2006), s'engager aujourd'hui dans l'usage du portfolio en formation, y compris dans un cadre de professionnalisation, demeure, qu'on le veuille ou non, une entreprise dont la conduite en temps réel relève encore bien davantage de la recherche que du simple souci formatif.

7. Références

N. B. Toutes les adresses électroniques indiquées étaient valides le 28 septembre 2008.

Barrett, H. C. (2004). References on Electronic Portfolios from recent dissertations and other sources.

<http://electronicportfolios.com/ALI/eportfoliolit.pdf>

Barrett, H. C. (2008, 26 septembre). Metaphors for Portfolios. *Electronicportfolios.org*.

<http://electronicportfolios.org/metaphors.html>

Batson, T. (2002, 26 novembre). The Electronic Portfolio Boom: What's it All About? *Campus Technology*.

<http://www.campustechnology.com/articles/39299/>

Bruillard, É. (2005). Eportfolio authorship for teachers : considerations of flexibility and productive constraints. Conférence (en français) dans le cadre du Séminaire national « Le portfolio numérique dans la formation : le cas du C2i enseignant » (Dijon, 18-19 mai 2005).

<http://www.dijon.iufm.fr/static/tice/sem-port/p2conf.htm>

Butler, P. (2006). A review of the literature on portfolios and electronic portfolios. Massey University College of Education.

- <https://eduforge.org/docman/view.php/176/1111/ePortfolio%20Project%20Research%20Report.pdf>
- Challis, D. (2005). Towards the mature ePortfolio: Some implications for higher education. *Canadian Journal of Learning and Technology*, 31(3).
- Conan Doyle, A. (1887). *A Study in Scarlet*.
<http://www.literature.org/authors/doyle-arthur-conan/study-in-scarlet/>
- Diez, M. (1996). The portfolio: Sonnet, Mirror and Map. In K. Burke (Éd.), *Professional Portfolios: A collection of articles* (pp. 17-26). Arlington Heights : IRI/Skylight Training.
http://eric.ed.gov/ERICDocs/data/ericdocs2sql/content_storage_01/0000019b/80/13/8d/4a.pdf
- Eyssautier-Bavay, C. (2004). Le portfolio en éducation : concept et usages. Communication présentée au colloque TICEMéd 2004. *Informations, savoirs, décisions & médiations*. Université de Toulon. [Revue en ligne]
<http://isd.m.univ-tln.fr/PDF/isd.m18/27-eyssautier.pdf>
- Jacobson, J. K. (2008). A short evolution of eportfolio thinking—Jayme’s take. *WSU program site*.
<https://teamsite.oue.wsu.edu/progeval/eport/evolution/default.aspx>
- Ministère de l’Éducation du Québec. (2002, mai). *Portefolio* [sic] *sur support numérique*.
<http://www.meq.gouv.qc.ca/drd/tic/pdf/portfolio.pdf>
- Mueller, J. (2008). *Authentic assessment toolbox*.
<http://jonathan.mueller.faculty.noctrl.edu/toolbox/index.htm>
- Quinion, M. Portfolio. *World Wide Words*.
<http://www.worldwidewords.org/topicalwords/tw-por1.htm>
- Smith, K., & Tillema, H. (2003). Clarifying different types of portfolio use. *Assessment and Evaluation in Higher Education*, 28(6), 625-648.
- Spence, W. & El-Ansari, W. (2004). Portfolio assessment: Practice teachers’ early experience. *Nurse Education Today*, 24(5), 388-401.
- Tosh, D., Light, T. P., Fleming, K. & Haywood, J. (2005). Engagement with electronic portfolios: Challenges from the student perspective. *Canadian Journal of Learning and Technology*, 31(3).